



#237
décembre 2003

15 ans déjà

HERE

ADONATION

Fanzine à parution irrégulière skate oblig

15 ans déjà... J'avais 18 ans et pas encore de copine. Je faisais du Roller et commençais « sérieusement » le skate et une réputation paraît-il « d'enfant sauvage », pas beaucoup d'amis et beaucoup de relations. Chez moi l'ambiance était tendue. Je venais d'avoir mon bac de Justesse et faisais tous les jours des allers-retours pour Paris où mon père m'avait inscrit dans une école préparatoire artistique tenue par une amie, à deux mètres de l'ap-
 parfaitement que j'habite depuis sa mort et qu'il refusait de me prêter. J'étais « irresponsable et irrécupérable ». J'aimais la vie et le dessin et me rêvais dessinateur de BD. Je « travaillais » pour FTBX.

Des années plus tard, quand je repense à cette période, tout est dans une espèce de fou, pour faire simple je dirais que je n'étais pas très heureux. J'avancais par habitude et par jeunesse, conscient de n'avoir pas d'autre choix que celui-là, assez loin de ce que je suis aujourd'hui et que je dis « avoir toujours été ».

J'avais décidé que personne ne pourrait jamais m'obliger à faire ce que je ne voulais pas et payais bien cher cette liberté que l'on me reprochait sans cesse. Avant un jour préféré vivre rien ne m'éloignait plus de moi-même que ce mariage des villes de provinces ignorantes dans des séries littéraires. Il semblait n'y avoir pas d'autre échappatoire que Paris et Paris me sauva.

Je ne dis pas que je n'aime pas la province, son charme n'est pas sans intérêt, mais y vivre est une autre paire de manche. Les préjugés n'y sont pas qu'enracinés, ils sont incontournables. Quelques souvenirs donc :

En 1988, je menace de casser un placard où ma belle-mère a enfermé mes rollers à coup de hache, me prends une taloche, et m'enfuit après avoir forcé la serrure par la fenêtre, patins aux pieds. Il pleut à torrent et j'écoute U2 à fond dans mon walkman. Je fais des sauts en hauteur de plus de 2m et suis une sorte de « local hero » dans la petite bande qui s'est constituée autour de moi. David, Gilles, Gaëtan, Daniel, Geo-Geo, Jackie et Eric. Parfois, le week-end, nous montons à Paris en stop et nous amusons à faire les délinquants avec nos bombes de peintures et nos marqueurs, sans pour autant jamais réussir à nous faire arrêter. Rarement serait plus exact. C'est le début de tout.

En 1988, moment où est créé FTBX, le groupe bat de l'aile, hormones aidant deux nouveaux membres, Pierre et Etienne, initient mes émules aux joies de la drague facile et du café réparateur. Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire que de me mettre au skateboard, que je pratique depuis quelque temps déjà, avec Bertrand et Thierry qui a ramené des states cette mode prévue comme éphémère mais néanmoins très lucrative : c'est la deuxième vague. Comme partout ailleurs les « anciens » essayent de structurer le mouvement pour éviter un nouveau crash et tentent tant bien que mal de fédérer les jeunes en les poussant à adhérer aux clubs qui se montent ici et là.

Ça doit être comme ça que je rencontre Bernard pour la première fois, moi le jeune Rebel décadent qui ne pense déjà qu'à lui en termes d'ego blessé et de renommée sur le déclin. être fort en quelque chose, c'est avant tout être adulé, et je ne saurais dire à quel point à cette époque, j'avais besoin de cet amour que ma famille ne m'avait jamais donné, comme beaucoup d'autres d'entre nous. La nouvelle bande est plus hétéroclite et moins soudée, mais elle existe néanmoins, aux anciens transfuges du roller se sont ajoutés, Jérémie, Bruno, Olivier, Damien, et tant d'autres dont j'ai déjà oublié le nom... Avec Yan, un roller très looké suo fash fun, qui habite la cité, nous tentons vainement de donner un nouveau souffle à notre première passion, mais c'est peine perdue, les 90's viennent de mettre à mal les 80's et il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire à part nous adapter.



Avec le recul je pense qu'il n'y a pas à regretter que Nirvana ait remplacé Prince même si on a aussi dû se le taper en supermarché.

Bernard à un côté « gentil organisateur » très marqué, et il fait ce bien, et c'est peut-être lui qui nous empêché mal tourner, les sessions Downhill et construction de mini rampes en remplacé le vol à l'étalage et la difficulté du skate nous a tous calmé d'un coup. C'est évident que c'est plus difficile de faire le caduc avec notre planche deb et nos pantalons larges qu'avec nos tee-shirts serrés et nos silures de jupes cailleras...

Côté féminine, l'heure de gloire approche j'estime par là la publication en Insert de Fuck the Biais dans NoWay, le journal de skate national dirigé par Jeff Lesalle que Nana a remplacé je ne suis sûr. Bégnez, en jeune dessinateur hors-pair a rejoint l'équipe du premier fanzine à parution irrégulière, sorte d'élite, et nous nous enlions de plus en plus à la scène Française en organisant compétitions et événements diverses, toujours parrainées par Bernard. De petit chef, je suis passé à bossueur et ce n'est pas un mal, mais il faut bien admettre qu'à moment l'escatole n'avait peut-être pas existé en province sans le support de ces rollers (à BMXeurs) qui critiquaient sans cesse.

Ainsi va la vie. Nous sommes maintenant en 90. Après un court séjour en foyer et pas mal de problèmes de merde, je pars m'expatrier à Angoulême. Mes fréquentes allers-retours Paris-Angoulême-Beauvais, m'ont ouvert l'esprit et créés un écart entre moi et les Parisiens - que rien ne peut plus combler. Ça leur fait semblant, c'est la fin d'une époque. En me confrontant au monde étudiant et du travail, en plus du mien « amateur professionnel » du skateboard français (il réinventait une imitation d'esprit que je ne tolérais avant que d'admirer).

Ce n'est pas tant une prise de conscience que ce volonte d'ouverture, en particulier la diffusion, qui m'a marqué et qui m'a redonné espoir.

À Angoulême, la ville des marais, aux rizières de l'été, ce, quant à Paris, et bien ma foi Paris n'est rien (sans Paris, la ville lumière, la ville des sports, des musées, des fêtes et de belles filles).

Au fond, j'avais bien raison d'attendre. En 1995, je me marie. Il y a quelques temps que je ne suis plus les pleurs à Beauvais, peut-être est-ce moi qui ai changé de tout, je n'en suis sûr, peut-être qu'un certain début de succès les études... J'ai fait à la pendu toute sorte de revues ce qui était pourtant aussi ma vie. Elles m'ont pas oubliés et viennent à moi, ma rage.

Ici, je ne parlais pas de la malchance de Bernard et de Mimo qui ont quand même réussi me faire un des plus beaux moments de mon existence en ramenant leur beauté avec eux (tient, je viens celle fille ?), pour les ramener quand même d'avoir essayé... 96-97-98, je deviens photographe de skate et fonce avec deux potes TRICKS, le premier magazine de skate de la troisième vague. Je voyage dans le monde. 98-99, ma première galerie d'art, premier vrai succès : L'épicerie.

2000-2001, j'habite dans les vithes du printemps et devient directeur artistique pour Levé à travers leur boudeux image. Ma seconde galerie d'art en tant qu'associé. 2002, beaucoup d'expos personnelles. Je découvre avec surprise qu'FTBX existe encore et il site Internet de Bernard où mon nom est cité « avec photo de mariage disponible sur demande », ainsi que le magazine strip de Bégnez qui recoupe mes différentes aventures. Je repro se aussi Mimo qui s'est fait « Fuck the baissex » sur le bras...

Je téléphone à Bernard. M'embrasse, me réconcilie. Comment en vouloir à ce gros beauquin n'a toujours voulu que bien-être et à cet œure conté qui ne dépasse pas le degré ajouté les bouteilles d'alcool qu'il vide et j'ai dans ma chambre (et oui, plus on en bois, plus on est intelligent, c'est sûr) le Trash !).

Quant à Bégnez... Ça fait plaisir de voir qu'on ne nous a pas oubliés et c'est à toujours des amis, n'est-ce pas ? 2003, l'affaire est pardonnée, ma belle-mère est morte aussi, ma femme m'a quitté, et ma mère qui m'a abandonné quand j'avais douze ans est revenue vivre en bas de chez moi. Je quitte Paris et part m'installer... En province nouvelle.

Un pote d'Angoulême m'aide à construire une rampe dans mon jardin. J'y écris : « GET A LIFE FUCKER ». Je suis enfin heureux d'être seul. Je n'ai plus de copines, et il y a longtemps que j'ai arrêté le roller. Mon pote d'hier, Taig, avec qui j'avais appris à rampe à Paris est maintenant champion du monde de toutes catégories. Personne n'a battu mon record de hauteur de 3m34 effectué sur un tremplin de 50cm à Angoulême en 1990, je crois.

Je n'ai jamais été très fort en skate. Et je vous emmerde. Je serais quand-même heureux de venir aux 15 ans FTBX et que cet article soit publié. Vous en pensez quoi, au fait, de tout ça ? Sincèrement, Artus.